

mées, rajeunies, augustes, à leur temple souterrain : « Célébrons-les tour à tour! — Célébrons-les à l'unisson! » Les belles Athéniennes, « la fleur de la terre de Thésée », se mettent en marche en chantant les Vénérables : « Acclamons-les de nos cantiques! » et l'effusion lyrique semblé se prolonger au delà de la pièce, à travers la ville, processionnellement, dans l'unanimité d'un hymne de bénédiction, couronnant une grande cérémonie religieuse : les représentations dramatiques n'étaient pas autre chose en Grèce, où elles chantaient les découvertes utiles, les grandes victoires, les progrès des mœurs et des lois, la lutte des passions, dans un culte tout d'humanité souriante, de virile pensée et de beauté artistique.

ESSAIS ET NOTICES

ÉCONOMISTES ESPAGNOLS ET ITALIENS

LUIS TRAMOYERES BLASCO, *Instituciones gremiales, su origen y organizacion en Valencia* ¹, con un prologo del Excmo. Sr. D. Eduardo Pérez Pujol. — Valencia, imp. Domenech, 1889. 1 vol. 8° de xxxiv-444 pages.

L'histoire économique étend de plus en plus son domaine; on commence, de toutes parts, à comprendre qu'à côté de l'histoire des grands, à côté du récit des drames qui se sont déroulés autour des trônes, il y a une impérieuse nécessité à connaître l'histoire des petits, des humbles sans nom qui ont vécu du travail de leurs mains, en un mot, l'histoire de l'atelier. L'Allemagne a déjà accumulé sur ce sujet de prodigieux monuments d'érudition, qu'elle multiplie encore avec une ardeur étonnante; voici maintenant qu'en Espagne aussi, l'attention est vivement attirée de ce côté. Le livre dont nous citons le titre est un mémoire couronné dans un concours ouvert, en 1882, par la municipalité de Valence. Il a pour objet l'étude des origines et de l'organisation des corporations, dont il reste encore dans la ville espagnole de si nombreux vestiges. C'est une œuvre de grande érudition, qui a ce mérite d'avoir été composée sur les sources mêmes; l'auteur a eu soin de recourir aux renseignements origi-

¹ Les institutions corporatives, leur origine et leur organisation à Valence.

naux, depuis les inscriptions romaines, les ruines, les poteries, médailles visigothes et arabes, jusqu'aux parchemins du moyen âge. Après avoir passé en revue les associations ouvrières qui ont précédé les corporations proprement dites à Valence, collèges d'artisans romains et confréries religieuses, il expose avec beaucoup de détails la naissance des corps de métiers, après la conquête de Valence par D. Jaime I^{er} (1238), leur organisation interne, et leur développement ultérieur, jusqu'à la révolution libérale opérée par les cortès de Cadix (1813). Ce n'est pas le lieu de discuter l'importance des documents et des vues présentés dans cet ouvrage : il nous suffira de rappeler que Valence a subi pendant peu de temps relativement la domination germanique et qu'elle est indubitablement d'origine latine, qu'elle a traversé une domination tout étrangère aussi aux races du Nord (la domination arabe), pour faire voir combien il est intéressant de suivre chez elle le développement d'une institution considérée par beaucoup de savants comme d'essence purement *germanique*.

On peut dire, d'après le livre de M. Tramoyeres, que le nombre des ressemblances entre les corporations espagnoles et les corporations germaniques est étonnant; il est de nature à faire naître bien des doutes sur les opinions courantes en matière de corporations. Cela suffit pour le recommander aux historiens et aux économistes : si l'auteur paraît avoir quelque inclination à exagérer l'influence de l'Église catholique, il est certain cependant que son œuvre est purement et consciencieusement scientifique.

Quant à la préface de M. Ed. Perez-Pujol, elle est pleine de vues larges et intéressantes, qui ne manqueront pas d'attirer ceux qui connaissent l'auteur des *Estudios históricos sobre la España goda*.

ALBERTO ERRERA, *Le operazione di credito agrario e le cartelle agrarie. Studi teorico-pratici. (Les opérations de crédit agricole et les billets de banque agricoles. Études théoriques et pratiques.)* — Verona, D. Tedeschi et figlio, 1889. Vol. 8^o de LXVI-236 pages.

Ce livre est à la fois d'un praticien et d'un homme de science : l'auteur est avocat et professeur à l'institut technique annexé à l'université de Naples; aussi l'étude que nous avons devant nous a pour but autant de rendre des services que de donner des renseignements sur les questions traitées. Elle contient tout d'abord le texte même des récentes lois agricoles de l'Italie, avec les règlements et circulaires ministérielles qui s'y rapportent. Ensuite, vient l'examen doctrinal de cette législation, — examen minutieux et soigneusement détaillé, où l'auteur a soin constamment de recourir à la comparaison avec les lois des autres pays européens. A ce propos, il importe de faire remarquer que les efforts de l'initiative privée et de la législation dont l'agriculture a été l'objet en Belgique n'ont pas manqué d'attirer l'attention

de M. Errera. Nos banques populaires, notre loi récente sur le crédit agricole reviennent souvent dans son livre.

La question qui fait l'objet de cette étude est évidemment d'un intérêt tout actuel en Italie, où la situation faite à l'agriculture par la rupture du traité de commerce français inspire les plus vives inquiétudes; mais il est clair que l'étude de M. Errera attirera tous ceux, agronomes, législateurs, économistes, qui prennent intérêt à l'économie agricole. — Une excellente et très riche bibliographie termine le volume.

EMILIO COSSA, *Primi elementi di economia agraria*. — Milano, Ulrico Hoepli, 1890. 1 vol. in-16, 211 pages.

Voici un petit livre d'économie agricole qui ne manquera pas de faire son chemin, car il comble une grande lacune : les gros manuels et les traités qui ont pour objet cette étude sont très nombreux, surtout en Allemagne; ce qui faisait défaut, c'est un livre d'introduction, un guide pour les commençants, un résumé pour les profanes.

Le petit volume de M. Cossa remplira parfaitement ce but, car il est court, très rigoureusement méthodique, et d'une disposition lumineuse. Il ne se perd ni dans les détails, ni dans les discussions doctrinales, et l'on peut dire cependant qu'il est complet.

Après un exposé de notions élémentaires sur l'idée, l'extension et les limites de l'économie agricole, ses rapports avec les autres sciences, son importance, il passe en revue la production agricole dans ses trois facteurs. A signaler, dans cette partie de l'ouvrage, un chapitre très intéressant sur les systèmes d'administration agricole. Enfin, il s'occupe de la production agricole dans ses rapports avec les institutions privées et publiques.

Dans cette dernière partie, M. Cossa se range dans l'école des économistes, où son illustre père a une place éminente.

Historia de la propiedad communal por Raphael Altamira y Crevea, con un prologo di D. Gumersindo de Azcarate. — Madrid, I. Lopez, Camacho, 1890. 1 vol. in-8° de x-367 pages.

L'auteur nous trace une histoire très complète de la propriété collective des tribus et des villages, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, chez les différents peuples : la Grèce, Rome, les Celtes, les Ibères, les Germains et les Slaves. Il montre comment elle s'est modifiée et amoindrie jusque parfois à disparaître, sous l'influence de la féodalité, de la monarchie centraliste et plus récemment des doctrines individualistes des économistes. Ce qui est surtout précieux et peu connus, ce sont les renseignements qu'il donne sur le régime communal en Espagne. Chose très utile aussi, une bibliographie très complète termine ce livre, qui témoigne de consciencieuses recherches et d'une érudition variée et sérieuse.

EMILE DE LAVELEYE.